



A Saint-Pierre-de-Colombier, graffiti contre la construction de la «chapelle» de la Famille missionnaire de Notre-Dame.

# Le village ardéchois qui redoute de devenir un «petit Lourdes»

Par  
**ALEXANDRE BILLETTE**  
Envoyé spécial à Saint-Pierre-de-Colombier  
Photo **ANOUCK EVERAERE**

«**C**e n'est pas une victoire. On prend acte, mais on ne saute pas de joie.» Murielle Meyer, de l'Association des ami-e-s de la Bourges, récupère à peine de cette «semaine de folie» qui a permis l'arrêt –temporaire– des travaux d'un vaste chantier sur les berges de cette rivière qui traverse le village de Saint-Pierre-de-Colombier à 20 kilomètres au nord-ouest d'Aubenas, dans le parc naturel des Monts d'Ardèche. C'est dans ce petit bourg de 400 habitants, sur un terrain de près de 8 hectares, que la «Famille missionnaire de Notre-Dame», une communauté catholique traditionaliste (*lire ci-contre*), entend ériger une «chapelle» qui n'a de modeste que le nom: le projet se compose d'un lieu de culte et de ses annexes, d'un bâtiment d'accueil, d'une passerelle et d'une aire de dépôt pour autocars... Au total, plus de 15 000 m<sup>2</sup> d'emprise au sol dans un «écrin de nature», assurent les religieux.

Les opposants à l'expansion immobilière de la communauté dans ce village ne servent pas la même version. En lutte depuis des décennies, ils se sont constitués en association depuis plus d'un an pour tenter de contrer ce projet qui fut appelé une basilique, puis une église, avant d'être rebaptisé chapelle mais toujours avec la même capacité d'accueil: 3 500 fidèles –soit davantage que Notre-Dame-de-Fourvière à Lyon– pour un bâtiment principal de près de 30 mètres de hauteur et dont la flèche culminerait à 50 mètres.



Saint-Pierre-de-Colombier, situé dans le parc naturel des Monts d'Ardèche, se déchire autour de la construction d'une immense chapelle. Certains riverains et des militants écologistes se mobilisent face à la communauté religieuse.

# Un mouvement religieux ancré dans la tradition

Samedi 13 juin, à l'occasion d'une manifestation de riverains opposés au projet, une cinquantaine de jeunes militants écologistes réunis au sein d'un collectif autogéré ont occupé le chantier. Une dizaine d'entre eux se sont ensuite enchaînés à la passerelle toute neuve qui enjambe la rivière et fait partie du projet immobilier. «*Il n'y aura pas de ZAD en Ardèche!*» a répliqué, droite dans ses bottes, la préfète, Françoise Souliman, déployant une soixantaine de CRS et de gendarmes mobiles pour les déloger, quarante-huit heures après le début de l'action militante.

Le coup de force écologiste a quand même porté ses fruits : la préfète a convoqué tout ce petit monde – élus, religieux, opposants – puis annoncé la suspension des travaux jusqu'au mois d'octobre, le temps de trouver «*une solution acceptable*» dans le cadre d'une nouvelle étude environnementale. «*On n'a pas gagné le match, mais on a gagné le premier round*», se réjouit Nicolas Torre, porte-parole du collectif autogéré des jeunes environnementalistes. Les ami-e-s de la Bourges, soutenus par des élus écologistes et de gauche, notamment par l'eurodéputée EE-LV Michèle Rivasi, demandent pour leur part un arrêt des travaux, une étude environnementale d'un an («*sur l'ensemble de la saisonnalité*»), et une prise en compte des impacts du projet sur le paysage, les infrastructures routières, l'eau et l'assainissement. Ils demandent aussi de faire la lumière sur le financement de ce chantier géant.

## DIVISION

«*Ce n'est pas qu'une question d'environnement. J'ai interpellé le ministère de l'Intérieur sur d'éventuelles dérives sectaires sur lesquelles il y a notamment matière à interrogation, estime l' élu régional François Jacquart (PCF). On parle d'un projet de plus de 20 millions d'euros TTC qui serait financé par 300 ou 400 fidèles ? Quand on leur pose la question, ils disent que c'est la providence qui va s'en charger!*» Du côté de la Famille missionnaire de Notre-Dame (qui a décliné les demandes d'interview de Libération), on assure que tout s'est fait dans les règles pour ce projet qui permettrait de mieux accueillir les pèlerins, parfois plus de mille personnes lors des processions de décembre, depuis le village jusqu'à la statue de la Sainte-Vierge sur un promontoire qui domine le bourg. «*Nous ne céderons pas à la peur devant les menaces de cet élu qui veut nous conduire sur le chemin du financement, tous nos comptes sont vus par la préfecture puisque nous sommes une congrégation reconnue par l'Etat. C'est l'enfer qui se déchaîne de la sorte contre la construction de ce site!*» assène l'un des supérieurs de la communauté, le père Bernard, lors d'un prêche diffusé en ligne. L'Eglise catholique, elle, semble plutôt embêtée : «*Pas de commentaires, cessez de mettre de l'huile sur le feu*», rabroue le vicaire général du diocèse de Viviers (Ardèche) avant de raccrocher brusquement.

Reste que la publicité autour de l'occupation du chantier a mis en lumière des zones d'ombre. «*La préfète était de plus en plus tendue lors de la réunion, à mesure que les erreurs des services de l'Etat et des irrégularités apparaissaient dans le dossier*», raconte un sympathisant des ami-e-s de la Bourges. C'est notamment le cas de la demande de permis de construire, obtenu en décembre 2018, sur laquelle la Famille missionnaire a omis de cocher la case indiquant que le site se trouvait à l'intérieur d'un parc naturel... «*Le parc naturel régional n'était pas dans la boucle, nous avons été mis au courant en mars 2019 par des habitants qui nous ont alertés*», explique sa présidente, Lorraine Chenot, avant d'ajouter : «*Le projet était bouclé, juridiquement le délai de recours était dépassé. Nous avons finalement obtenu l'aménagement de buses pour le passage*

## Proche de mouvances catholiques ultraconservatrices comme les Scouts d'Europe, la Famille missionnaire de Notre-Dame compte une douzaine de communautés en France.

Bien avant l'ère macronienne, le père Lucien-Marie Dorne, curé en Ardèche, était un adepte absolu des «*premiers de cordée*». Formé chez les scouts, ce prêtre catholique mort en 2006 à l'âge de 92 ans est le fondateur de la Famille missionnaire de Notre-Dame (FMND) qui défraie, ces temps-ci, la chronique à cause de son projet d'église monumentale à Saint-Pierre-de-Colombier. Enfin, il en est plus exactement le cofondateur.

Car, dans la vie de Dorne, il y a eu d'abord une «*première de cordée*», Augusta Bernard, deve-

nue mère Marie-Augusta et patronne de religieuses. Il la rencontra à Annonay, son premier poste. Elle veut devenir bonne sœur. Mais est recalée pour cause de santé fragile.

«*Très pieusards*». Selon le pieux récit conté par la Famille missionnaire de Notre-Dame, d'autres jeunes filles qui ont le même ardent désir de devenir religieuses s'adressent, elles aussi, à Dorne. Le prêtre crée ses premières «*cordées*», comme il les appelle, elles sont les prémices de son mouvement. En 1946, il est nommé curé à Saint-Pierre-de-Colombier. Sa troupe de jeunes filles le suit. Comme les habitantes du coin, certaines se mettent à travailler dans les «*moulinages*», les usines à soie de l'Ardèche. Cette même année, il édifie au sommet du village une statue, Notre-Dame-des-Neiges, et en fait un lieu de pèlerinage. Son mouvement conserve d'ailleurs une grande vénération pour la Vierge Marie.

En 1953, une deuxième communauté s'installe à Privas, toujours en Ardèche. En 1966, le mouvement de Dorne acquiert un vrai statut au sein de l'Eglise catholique. Depuis, la Famille missionnaire s'est agrandie. En France, elle dispose d'une douzaine de communautés, ainsi que d'une antenne à Rome. Le nombre de ses adeptes est un secret bien gardé, ils sont en tout cas au moins 200.

De ces religieux, Pierre Vignon, l'un des meilleurs experts des dérives sectaires dans l'Eglise catholique, dit qu'ils sont «*gentils*», «*très pieusards*» et soutenus par une bourgeoisie catholique très traditionnelle. De fait, ils aiment dire le chapelet, partir en pèlerinage et défendre la stricte morale familiale catholique, y compris dans son opposition à la contraception. La Famille missionnaire est proche de mouvements ultraconservateurs comme les Scouts d'Europe ou les Associations familiales catholiques, très en

pointe contre le mariage pour tous et la PMA pour toutes. Bref, des tradis qui ont gardé les rites d'un catholicisme populaire façon XIX<sup>e</sup> siècle. Dans cette galaxie traditionaliste, il y a pire, c'est vrai. Mais quand même... «*Ce sont des religieux très formatés*», reconnaît Pierre Vignon. Et s'il y a des velléités de départ de la communauté, cela se fait dans la douleur.

**Francs-maçons.** L'actuel supérieur se fait appeler le père Bernard. Mais son vrai nom est Gérard Pinède. «*C'est un ancien boulanger de l'Ardèche, converti par Dorne et qui a laissé sa fiancée pour devenir religieux*», raconte Pierre Vignon. Il sourit toujours mais ne plie jamais. Ça promet dans la bataille en cours pour la future basilique. D'après Pierre Vignon, le père Bernard a surtout une obsession, les francs-maçons qui, selon lui, veulent détruire l'Eglise catholique.

**BERNADETTE SAUVAGET**

de la petite faune touchée, mais c'est nettement insuffisant. Ce projet n'est pas bon.»

Pour le village endormi, cet épisode a amplifié la division entre les sympathisants de la Famille missionnaire et les autres habitants. «*Ils veulent faire un petit Lourdes ici, vous imaginez, avec les autocars, les boutiques pour les pèlerins, ils vont devoir installer un feu rouge, enrage une riveraine de l'église, en coupant sa haie de lauriers. Déjà, les dimanches à 9 heures, on a droit à cinquante "Je vous salue Marie" par haut-parleur dans tout le village.*» Dans sa mairie déserte, Gérard Fargier, proche de la communauté religieuse et aux affaires depuis 2001, semble totalement dépassé par les événements. L'attribution du permis de construire? «*Il faut voir avec les services de l'Etat.*» La vente de terrains à la Famille missionnaire? «*Il faut voir avec eux.*» Et comment, maintenant, réconcilier le village? Long silence...

## «DÉMESURÉ»

Mary Tambour, proche des ami-e-s de la Bourges, avait constitué avec d'autres habitants une liste alternative pour le scrutin municipal de mars, «*pour avoir plus de démocratie participative*». Sans succès : «*Il y a 118 personnes religieuses inscrites sur les listes électorales à l'adresse du presbytère. Sans même faire campagne, le maire obtient déjà 118 voix, et c'est pareil depuis 2001.*» Sans parler d'0es amis de la communauté qui ont acheté de nombreuses propriétés au village. Un résident a bien tenté de contester la liste électorale de la commune cette année, mais le tribunal de proximité d'Aubenas l'a débouté quelques jours avant le scrutin. «*Franchement, c'est la guerre au village, soupire un ancien élu municipal qui préfère rester anonyme. C'est devenu totalement démesuré, je n'en dors plus la nuit. Il n'y a plus de vie, tout le monde s'évite, les jeunes s'en vont, il y a des querelles de famille... Si j'étais moins vieux, je partirais aussi.*»

**La Scène Libre** JEAN-MARC OUMONTET | 4 BD DE STRASBOURG 75010 PARIS

# LA RÉGLE DU JEU

SÉMINAIRES HEBDOMADAIRES animés par ALEXIS LACROIX TOUS LES MARDIS À 20H00

Bernard-Henri Lévy Tamar Ben Jelloun  
 Henri Atlan Christine Angot  
 Edgar Morin Jacques Attali Jacques-Alain Miller  
 Erik Orsenna Christiane Taubira  
 Olivier Rajège António Lobo Antunes  
 Denis Olivennes  
 Caroline Fourest  
 Philippe Sollers  
 Marie Darrieussecq  
 Tristan Garcia  
 Elie Barnavi  
 Delphine Horvilleur

Les séminaires seront prochainement de retour. En attendant, rendez-vous en ligne pour nos webséminaires. Restons connectés.

Programme des séminaires [LAREGLEDUJEU.ORG](http://LAREGLEDUJEU.ORG) ENTRÉE LIBRE RÉSERVATION CONSEILLÉE